

Églises de la Paix (Pologne)

No 1054

Identification

<i>Bien proposé</i>	Églises de la Paix à Jawor et Swidnica
<i>Lieu</i>	Région historique de Silésie, principautés de Swidnica et Jawor
<i>État partie</i>	République de Pologne
<i>Date</i>	30 juin 2000

Justification émanant de l'État partie

Les églises de la Paix à Jawor et Swidnica sont un témoignage exceptionnel de la tradition culturelle de l'architecture en pan de bois à l'apogée de son potentiel structurel et esthétique. Elles attestent également de la coexistence de l'art baroque et de la théologie luthérienne.

Critère iii

Les églises de la Paix sont des structures remarquables, pionnières et uniques, dont la construction, la disposition spatiale et la technologie ont été plus tard imitées mais jamais égalées. Élaborée en réponse à des facteurs extérieurs imposés, leur architecture satisfaisait les attentes et les besoins des communautés locales en termes de disposition spatiale, de formes architecturales et de contenu idéologique.

Critère iv

Les églises de la Paix sont directement associées à un important événement historique (la paix de Westphalie), à un concept universel (la liberté religieuse) et à une idéologie (la foi chrétienne, la Réforme). Leur forme et leur symbolisme étaient étroitement liés à la situation politique d'un important et dynamique groupe de population, défini par sa confession religieuse, un groupe qui, par suite de conflits internes et de guerres, fut réduit à la position d'une diaspora à peine tolérée par les autorités publiques.

Critère vi

Catégorie de bien

En termes des catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *monument*.

Histoire et description

Histoire

En Europe, la guerre des Trente Ans prend fin avec la signature du traité de Westphalie (1648), qui fait valoir le principe : *cuius regio eius religio*. La foi professée par le prince est imposée à ses sujets. À cette époque, la Silésie fait partie de la monarchie catholique des Habsbourg. Dans la majeure partie de la province, les protestants sont persécutés et privés du droit et de la possibilité de pratiquer leur religion. Cédant aux instances du roi luthérien de Suède, l'empereur autorise finalement (1651-1652) l'édification de trois églises, connues depuis sous le nom des Églises de la Paix, dans les principautés silésiennes sous souveraineté directe des Habsbourg, à Głogów (Glogau) (qui disparaîtra au XVIII^e siècle), à Jawor (Jauer), et à Swidnica (Schweidnitz), dans le sud-ouest du territoire actuel de la Pologne. Le consentement de l'empereur est cependant soumis à des conditions difficiles à remplir. Les églises doivent être exclusivement construites en matériaux périssables (bois et argile) et situées en dehors de l'enceinte de la ville. Ces restrictions, combinées à la nécessité de bâtir un espace capable d'accueillir une foule de croyants, forcent l'architecte Albrecht von Säbisch (1610-1688), éminent maître d'ouvrage et constructeur de fortifications travaillant à Wrocław, à mettre en œuvre des solutions novatrices en matière de construction et d'architecture, d'une envergure et d'une complexité encore jamais vues, ni retrouvées ensuite, dans l'architecture de bois. Des structures de bois d'une taille gigantesque et d'une fabuleuse complexité sont assemblées. Les églises de la Paix, comme on les appelle toujours aujourd'hui, devaient se fondre dans le paysage urbain de façon aussi discrète que possible ; elles devaient être le refuge d'une minorité juridiquement défavorisée, à peine tolérée, dont le rôle d'exclu dans la communauté devait se refléter de façon évidente dans l'emplacement de ces églises, en dehors des remparts protecteurs de la ville.

Le premier permis est accordé à Głogów (1651), pour un site situé à 300 m en dehors de l'enceinte de la ville. La construction ne tarde pas à commencer, et le premier service a lieu en octobre 1652, mais l'église est détruite par un violent orage pendant l'été 1654. Une nouvelle la remplace l'année suivante, mais elle est à son tour détruite, cette fois par un incendie, en 1758, et remplacée par un bâtiment en briques. Le permis pour les deux autres églises est concédé en 1652. L'église de Jawor est édifiée en 1654-1655. À Swidnica, une structure provisoire (*Gotteshüttlein*, la cabane de Dieu) est bâtie en 1652, et la construction actuelle peut avoir lieu en 1656-1657, grâce à une donation faite par le comte Hans Heinrich von Hochberg et au soutien du magistrat luthérien de Swidnica. Une nouvelle sacristie est érigée en 1695, et des loges privées construites par des familles nobles au début du XVIII^e siècle. Plusieurs annexes sont ajoutées à l'ensemble, dont les résidences du pasteur et des vicaires, une école latine et une école allemande. Les deux églises sont conçues comme des basiliques, avec des galeries intégrées, mais leur plan et leur disposition dans l'espace diffèrent. Dans leur décor, intégré à la structure architecturale, des formes baroques exubérantes et une imagerie complexe communiquent de façon véritablement unique les concepts de la théologie protestante. Pendant la guerre de Silésie, Swidnica est assiégée à plusieurs reprises, et les hostilités entraînent la destruction de la sacristie et des

dommages structurels au mur du nord, mais l'ensemble des dégâts sont réparés en 1763.

Description

Contrairement aux églises catholiques baroques de Silésie, les églises de la Paix ne représentent pas une religion pleine d'assurance, missionnaire, empli du triomphe de sa victoire contre les hérétiques, mais plutôt le refuge d'une minorité religieuse opprimée désireuse d'affirmer sa foi, de rester consciente de son individualité et de préserver le culte communal de ses traditions et de ses pratiques. Un système structurel efficace et une utilisation intelligente de techniques traditionnelles pour les matériaux et les jointures entre les différents éléments de bois leur confèrent stabilité et durabilité. Les églises de la Paix comptent parmi les derniers exemples d'une architecture mariant la construction à poteaux et poutres (avec des poteaux d'un seul tenant s'élevant sur toute la hauteur d'une pièce) avec les techniques d'assemblage à mi-bois ; le cadre structurel des poteaux à intervalles réguliers et des poutres horizontales qui les relie est renforcé au moyen d'entretoises croisées en diagonale et insérées dans les poteaux et les poutres de manière à interdire tout déplacement de la structure. En leur qualité de constructions à poteaux et poutres, les églises de la Paix s'inscrivent dans une tradition européenne remontant au XIIe siècle (les *stavkirker* norvégiennes dont une devait se frayer un chemin jusqu'en Silésie au XIXe siècle) et qui s'est poursuivie jusqu'au XVIIIe siècle (entre autres avec les églises de la Paix). Les églises de Jawor et de Swidnica diffèrent entre elles de par leur plan au sol. Toutes deux ont trois vaisseaux, toutes deux se terminent sur une extrémité orientale polygonale. Mais s'il s'agit à Jawor d'un véritable chœur, ce n'en est que le souvenir formel à Swidnica, où il tient désormais lieu de sacristie.

Église luthérienne de la Paix à Jawor : L'église a été conçue par l'architecte Albrecht von Säbisch et bâtie par le maître charpentier Andreas Gamper, de Jawor, en 1654-1655. Située en dehors de la ville, elle est entourée d'un parc, l'ancien cimetière, disposé comme à l'origine en allées bordées d'arbres. Les bâtiments annexes occupent un quart du site. L'église a la forme d'une basilique, avec une nef, deux bas-côtés et un presbytère. La structure est en pan de bois, et remplie à la verticale de copeaux de bois entourés de paille et plâtrés à l'argile. Elle est recouverte d'un toit à bardeaux. Le clocher adjacent à l'élévation sud a été dressé en 1707, sur un plan rectangulaire, avec un rez-de-chaussée en briques et des étages en pan de bois, surmontés d'un sommet octogonal. Le bâtiment fait 43,3 m de long et 26,8 m de large. Du sol au plafond, il mesure 16,4 m, et 23,7 à l'extérieur, jusqu'au sommet du toit.

L'intérieur possède deux niveaux de galeries principales, et deux autres de galeries auxiliaires, ajoutées au XVIIIe siècle. Des écrans et des cloisons divisent les galeries en un système complexe de loges reliées entre elles, destinées à la noblesse locale et aux guildes d'artisans. La décoration polychrome originale consiste en ornements déclinant le blanc et le bleu, et en 143 scènes bibliques décorées d'inscriptions. Les peintures, inspirées de Mathias Merian, sont l'œuvre de Georg Flegel. Une décoration similaire se retrouve dans les galeries auxiliaires, et le décor est complété par des cartouches portant des armoiries. Le maître-autel élevé

(1672) est une structure de plusieurs niveaux, exécutée par l'atelier de Michael Schneider de Landshut.

Église luthérienne de la Paix à Swidnica : L'église est conçue par le même architecte que celle de Jawor, Albert von Säbisch, et construite par les maîtres charpentiers Andreas Gamper (de Jawor) et Kaspar König (de Swidnica) en 1656-1657. Elle est située au nord du centre ville, et incorporée à l'anneau extérieur de fortifications au milieu du XVIIIe siècle. Le site polygonal est occupé par le cimetière, dans sa disposition originale, et entouré de murs. Les annexes comprennent la résidence du pasteur, le presbytère et deux écoles. L'église a la forme d'une basilique, avec un transept et quatre niveaux de galeries. Son plan évoque une croix grecque. La structure s'apparente à celle de l'église de Jawor. L'église fait 45,1 m de long et 20,9 m de large ; la nef 11,5 m de large et 14,5 m de haut. À l'extérieur, l'édifice fait 22,5 m de haut. La décoration polychrome de l'intérieur commence en 1693, sous la direction de Christian Süssenbach, et s'inspire de la Bible. L'autel a été exécuté en 1752 par le sculpteur Gottfried August Hoffman, remplaçant un ancien retable ; c'est aussi à lui que l'on doit la chaire. L'orgue principal a été construit par Christoph Klose en 1666-1669 ; il a été réparé plusieurs fois au XVIIIe siècle et, plus récemment, en 1834.

Gestion et protection

Statut juridique

Les églises de Jawor et de Swidnica appartiennent toutes deux au diocèse de Wrocław.

L'église de Jawor et ses environs (ancien cimetière et cimetière militaire soviétique) sont légalement protégés en tant que monuments classés (n° 990/173/L, 1963). Le plan directeur actuel contient des dispositions pour la protection du site (1988, amendé en 1994 et en 1996).

L'église de Swidnica et ses bâtiments annexes sont légalement protégés en tant que monuments classés (n° 9/131 de 1950), et ont été placés en zone « A » (conservation et protection archéologique strictes) de la ville historique, désignée par le plan directeur actuel (1994).

Gestion

Les églises de Jawor et de Swidnica sont régulièrement utilisées à des fins religieuses, et il n'y a aucune intention de changer cet état de fait. Chaque paroisse assure et finance la gestion générale et l'entretien de routine. Aucune pression environnementale particulière ne menace les églises.

La gestion de la conservation de l'église de Jawor est sous la responsabilité de la Branche inférieure du service de protection des monuments historiques à Legnica, et, dans le cas de Swidnica, de l'office correspondant à Walbrzych. La protection est sous la direction de l'office du conservateur de la Voïvodie et du commissaire aux monuments historiques à Varsovie. Des spécialistes se chargent du suivi régulier.

Les deux églises font actuellement l'objet d'un programme de conservation exhaustif du *Deutsches Zentrum für Handwerk und Denkmalpflege*, Probstei Johannesberg, Fulda e.V. Les programmes sont mis en œuvre dans le cadre d'une étroite collaboration avec l'Institut de la science des œuvres d'art historiques et des techniques de conservation de l'université Nicolas Copernic, à Torun ; quant à la conservation des décorations, elle incombe au département de la Conservation des peintures et sculptures polychromes et au département de la Conservation du papier et du cuir.

Elles sont toutes deux couvertes par des plans de développement du tourisme régional et local. Les sites sont ouverts au public, qu'il s'agisse de groupes ou de visites individuelles, et possèdent les installations nécessaires. La plupart des visiteurs viennent d'Allemagne, de République tchèque et d'Autriche ; ils sont 12 000 par an à Jawor, et 24 000 à Swidnica.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

L'embellissement et la décoration des deux églises se sont poursuivis pendant le XVIII^e siècle, et de nouvelles structures ont même été ajoutées au site. À Jawor, certaines grandes réparations ont été entreprises à l'occasion des anniversaires, en 1852 et 1902. Reconnaisant la valeur de l'édifice, un soin tout particulier fut apporté à minimiser les interférences avec la structure originale, en réparant et en remplaçant toutefois les remplissages et les enduits d'argile. L'église avait subi des déformations structurelles et, faute d'une maintenance correcte pendant et après la Seconde Guerre mondiale, son état devint très préoccupant dans les années 1970. Une étude et un inventaire complets ont été entrepris à cette époque, suivis par la mise au point de programmes de conservation dans les années 1980. La conséquence immédiate fut le renforcement des fermes centrales déformées, mettant ainsi un frein à la détérioration, sans pour autant compromettre l'authenticité du bâtiment.

Dans le cas de Swidnica, la guerre de Sept Ans et le siège de l'armée prusse en 1762 causèrent des dommages considérables à l'église. La façade touchée directement à de nombreuses reprises fut renouvelée au cours de travaux de réparation dans l'année qui suivit le traité de paix. Les nouvelles sections furent harmonieusement intégrées à la structure existante, en utilisant la menuiserie caractéristique du XVIII^e siècle. Une nouvelle sacristie à pan de bois fut érigée. Comme à Jawor, d'autres réparations furent effectuées en 1852 et en 1902. En 1852, un nouveau porche fut ajouté à la sacristie, et la salle dite nuptiale fut construite ; tous deux sont de style néogothique. Une salle de baptême fut édifée dans l'église. En 1902, les entrées principales furent dotées de porches en bois. En règle générale, les réparations structurelles se limitaient au remplacement des membres individuels, et la construction est fondamentalement demeurée celle du XVIII^e siècle. La structure de bois a été stabilisée et consolidée dans les années 1960 et 1970, et le toit à bardeaux remplacé.

Les deux églises font actuellement l'objet de programmes de conservation articulés autour de deux axes, le premier portant sur la consolidation structurelle, l'autre sur la décoration intérieure et l'ameublement. Les travaux structurels seront achevés dans un proche avenir. La conservation du décor a commencé par une phase pilote, et continuera sous réserve de l'obtention de fonds.

Authenticité

Les deux églises de la Paix présentent un très haut degré d'authenticité. Leur tissu historique fondamental et leur aspect formel sont demeurés inchangés depuis leur édification. Les éléments intérieurs postérieurs se mélangent bien aux composants architecturaux plus anciens et forment un tout artistique. La construction et le toit des ajouts extérieurs sont des adaptations du bâtiment principal. Quoique les églises aient fait l'objet de quelques travaux de restaurations, ceux-ci ont été corrects et respectueux. Dans les deux églises de la Paix, des services luthériens continuent d'être célébrés, sans interruption, depuis l'époque de la construction, et leur relation à leur environnement est intacte. On peut donc considérer que ces églises remplissent les critères d'authenticité.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue sur le site en février 2001, et les comités scientifiques de l'ICOMOS ont été consultés à propos de la qualité de l'architecture concernée.

Caractéristiques

Les formes des églises protestantes étaient généralement simples, sans décoration excessive. En Silésie, avec l'impact de la Contre-Réforme, les églises de la Paix étaient les seules églises luthériennes dans un contexte par ailleurs catholique. Du fait du contexte et de la concurrence évidente entre les deux religions, ces églises cherchaient à rivaliser avec le langage baroque auquel recouraient les Catholiques : d'où l'apparition d'un phénomène unique en Europe, à la fois sur le plan idéologique et artistique, qui donne une signification particulière à ces édifices.

Les deux églises sont uniques en leur genre. Construites à l'aide de techniques traditionnelles ancestrales, elles atteignent des dimensions exceptionnelles, qui ont nécessité une totale maîtrise technique, ainsi qu'une exceptionnelle qualité de l'architecture. Les bâtiments, en fait, ne sauraient être considérés comme vernaculaires, mais plutôt comme des exemples remarquables de l'architecture du XVII^e siècle.

Analyse comparative

Avant de proposer les biens pour inscription, l'État partie a entrepris une étude comparative exhaustive. Cependant, il est entendu que les deux églises de la Paix représentent un phénomène particulier dans l'histoire de l'art et de l'architecture, sans aucune référence réellement comparable ailleurs, en raison de la teneur idéologique et artistique de

leur conception et de la construction, mais aussi du fait de leur taille et du type de construction.

Seules deux autres églises de bois peuvent égaler les dimensions des églises de la Paix. L'église luthérienne du Saint-Esprit à Clausthal, en Basse Saxe, consacrée en 1642, est une église-halle et comporte deux bas-côtés et deux niveaux de galeries. Elle fait 36,5 m de long et 17,7 m de large, pour une hauteur globale de 19,5 m, et peut accueillir quelques 2200 personnes. L'église luthérienne de Kerimäki, en Finlande, a été pour sa part entièrement construite en bois en 1848. L'édifice possède un plan en croix, un dôme surplombant la croisée du transept. La nef principale fait 45 m de long et le transept 42 m de long ; le bâtiment fait 24 m de haut jusqu'au sommet du toit. Par le passé, il pouvait accueillir 3600 personnes, mais ce nombre a aujourd'hui été réduit à 3300. Jawor, avec ses 6000 places, et Swidnica, avec ses 7500, représentent ainsi les plus grandes églises en bois existantes.

L'étude indique que la plupart des bâtiments en bois ont suivi un plan simple, sans bas-côtés. Il n'existe que peu d'exemples d'église-halle plus vastes, et le type basilique est le plus élaboré. En ce qui concerne les deux églises de la Paix, le plan de Swidnica est le plus complexe, du fait de son grand transept. Quelques rares églises de bois au système structurel analogue ont été édifiées au début du XVIII^e siècle (Freystadt, Sagan, Wrocław, Voigtsdorf, Leipe, Guhrau), mais toutes ont depuis été détruites ou démolies. Les seules de ce type qui demeurent sont les deux églises de la Paix. Considérant la taille requise des églises, et les conditions imposées eu égard aux matériaux de construction, les constructeurs ont dû déployer des trésors d'ingéniosité pour appliquer des techniques de charpenterie séculaires à une telle échelle, ce qui a abouti à un usage extrêmement intelligent de ces technologies.

Parmi les autres églises de bois inscrites sur la Liste du patrimoine mondial figurent : la « stavkirke » d'Urnes [inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 1979 : critères i, ii, iii] en Norvège ; Kizhi Pogost [1990 : i, iv, v] en Fédération de Russie (Carélie) ; la vieille église de Petäjävesi [1994 : iv] en Finlande, construite par un maître d'ouvrage paysan en 1763-1764 ; les églises en bois de Maramures [1999 : iv] en Roumanie ; les églises de Chiloé [2000 : ii, iii] au Chili. En outre, une sélection d'églises en bois dans le sud de la Pologne est proposée pour inscription cette année, en 2001. À l'occasion de la proposition d'inscription de l'église de Petäjävesi, une étude comparative a identifié et évalué les différents types d'églises de bois en Europe du nord. On note que les bâtiments susmentionnés représentent différents types de construction tout en bois, tandis que les églises de la Paix sont des constructions à charpente de bois. En outre, le cas des églises de la Paix est fondamentalement le résultat d'une situation politique et culturelle particulière en Europe à l'époque, et des défis qui s'ensuivent, à savoir trouver des solutions techniques, architecturales et artistiques spécialement adaptées à leur conception et à leur construction.

Dans ce contexte, les églises de la Paix sont exceptionnelles, de par leur typologie et l'application d'une construction à pan de bois à des édifices religieux de cette taille. Parallèlement, leur valeur particulière réside dans la signification idéologique de leur construction et de leur expression artistique, ce en quoi elles sont uniques.

Ces églises sont les plus grands édifices sacrés à assemblage à pan de bois en Europe ; ils constituent d'ailleurs dans ce domaine une merveille d'ingénierie qui n'a jamais été surpassée avec ces matériaux et cette technique de construction. La méthode de construction et le système structurel des églises de la Paix sont tous deux le fruit d'une situation historique qui n'existait nulle part ailleurs qu'en Silésie, et à aucune époque autre que la guerre de Trente Ans : il fallait des églises à la fois peu onéreuses et extrêmement rapides à construire (un an), mais permettant aussi d'accueillir un grand nombre de fidèles. L'accent n'était pas mis sur le développement de la liturgie ou la culture de la piété individuelle ; il s'agissait plutôt de rapprocher autant que possible la congrégation du point où était proclamée la parole de Dieu. C'est là-dessus que repose la conception spatiale, à partir de laquelle l'architecte a élaboré une solution convaincante à Swidnica : un plan central en forme de croix entouré de galeries, qui demeura un modèle pour les églises protestantes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Breve description

Les églises de la Paix à Jawor et à Swidnica, en Pologne, ont été construites comme de grands bâtiments à charpente de bois dans l'ancienne Silésie, à l'époque du conflit religieux qui suivit la paix de Westphalie, au milieu du XVII^e siècle. Modelées par des facteurs physiques et politiques, elles sont le témoignage de la quête de liberté religieuse et l'occasion, rarement accordée à l'idéologie luthérienne, de s'exprimer en faisant appel aux moyens généralement associés à l'Église catholique.

Déclaration de valeur

Les églises de la Paix sont des témoignages exceptionnels d'un développement politique et spirituel particulier en Europe, et illustrent des solutions techniques et architecturales conçues pour s'adapter aux conditions difficiles imposées aux constructeurs et à la communauté. Elles sont des témoignages architecturaux et artistiques de la foi d'une communauté religieuse et de sa volonté de survivre. Dans des circonstances difficiles, cette dernière créa, dans un tour de force sans égal, l'espace dont elle avait besoin pour pratiquer son culte jusqu'à aujourd'hui encore. Les églises de la Paix sont des prodiges d'artisanat, illustrant les capacités de l'homme lorsqu'il est poussé dans ses derniers retranchements.

Recommandation de l'ICOMOS

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères iii, iv et vi* :

Critère iii Les églises de la Paix sont le témoignage d'un acte de tolérance exceptionnelle de la part de l'empereur Habsbourg catholique envers les communautés protestantes de Silésie, dans la période qui suivit la guerre de Trente Ans en Europe.

Critère iv Du fait des conditions imposées par l'empereur à la construction des églises de la Paix, les bâtisseurs ont dû mettre en œuvre des solutions pionnières en matière de construction et d'architecture, à une échelle et un degré de complexité jusque-là inégalés dans l'architecture en bois. Leur survie à ce jour atteste de leur réussite.

Critère vi Les églises de la Paix sont le témoignage exceptionnel d'un développement politique particulier dans l'Europe du XVIIe siècle, d'un grand pouvoir et d'un grand engagement spirituel.

Recommandation du Bureau

Que les églises de la Paix à Jawor et Swidnica soient inscrites sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères iii, iv et vi*.

ICOMOS, septembre 2001